

# Salle Pleyel | Prochains concerts

DU LUNDI 27 AVRIL AU JEUDI 14 MAI 2009

LUNDI 27 AVRIL, 20H

## Récital

**Franz Schubert**

*Sonate D 959*

**Béla Bartók**

*Sonate*

**Claude Debussy**

*Quatre Préludes*

**Frédéric Chopin**

*Polonaise op. 53*

Lang Lang, piano

Production Piano \*\*\*\*

MARDI 28 AVRIL, 20H

**Claude Debussy**

*Nocturnes n° 1 et 2*

**Tan Dun**

*Orchestral Theatre n° 1*

**Gustav Mahler**

*Le Chant de la Terre*

Orchestre Symphonique de Montréal

Kent Nagano, direction

Klaus Florian Vogt, ténor

Christian Gerhaher, baryton

DIMANCHE 3 MAI, 11H

Concert en famille

*La Machine-à-rire* (création)

Conte musical de **Lucian-Cristofor Tuqui**

Orchestre National d'Île-de-France

François Castang, récitant

Vanessa Le Charliès, soprano

Marc Scoffoni, baryton

Pieter-Jelle de Boer, direction

Production Orchestre National d'Île-de-France.

LUNDI 4 MAI, 20H

**Claudio Monteverdi**

*Il Ritorno d'Ulisse in patria*

(version de concert d'après la production

du Teatro Real de Madrid)

Livret de Giacomo Badoaro

Les Arts Florissants

William Christie, direction

Kobie Van Rensburg, Ulisse

Christine Rice, Penelope

Cyril Auvity, Telemaco

Joseph Cornwell, Eumete

Umberto Chiummo, Antinoo

Ed Lyon, Eurimaco

Robert Burt, Iro

Luigi De Donato, Il Tempo / Nettuno

Claire Debono, Amore / Minerva

Marina Rodriguez Cusi, Ericlea

Sonya Yoncheva, Giunone

Terry Wey, l'Umana Fragilità

Juan Sancho, Anfinomo

Hanna Bayodi, Melanto/La Fortuna

MARDI 5 MAI, 20H

**Georg Friedrich Haendel**

*Airs et extraits d'opéras*

Gabrieli Consort & Players

Paul McCreesh, direction

Rolando Villazón, ténor

Rebecca Bottone, soprano

Céleste Productions - Les Grandes Voix.

LUNDI 11 MAI, 20H

**Philippe Hersant**

*Le Château des Carpates* (version de

concert)

Livret de Jorge Silva-Melo d'après Jules

Verne

Orchestre Colonne

Laurent Petitgirard, direction

Karen Wierzba, la Stilla

Sophie Pondjiclis, l'Aubergiste

Marc Haffner, Franz de Télék

Marcel Vanaud, Baron de Gorz

Bernard Bloch, Orfanik

Production Orchestre Colonne.

MARDI 12 MAI, 20H

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Le Lac des cygnes*

**Sergueï Rachmaninov**

*Vêpres*

Orchestre et Chœur de l'Opéra du Bolchoï

Alexander Vedernikov, direction

Evgeniya Segenuk, mezzo-soprano

Maxim Paster, ténor

Valery Borisov, chef de chœur

Coproduction Productions Internationales Albert

Sarfati, Salle Pleyel.

MERCREDI 13 MAI, 20H

**American Masters**

Airs de **Richard Rodgers, Scott Joplin,**

**Leonard Bernstein, George Gershwin,**

**Harold Arlen et Duke Ellington**

Jessye Norman, soprano

Mark Markham, piano

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes

Voix Salle Pleyel.

JEUDI 14 MAI, 20H

Œuvres de **Frédéric Chopin, Franz Liszt et**

**Jia-Zhong Wang**

Yundi Li, piano

Production Piano \*\*\*\*.

## Salle Pleyel

SAMEDI 25 AVRIL - 20H

*Julien Lourau - Bojan Z*

Première partie

**Bojan Z Tetraband**

Bojan Z, piano, rhodes

Ruth Goller, basse électrique

Josh Roseman, trombone

Sebastian Rocheford, batterie

**Julien Lourau Quartet Saigon**

Julien Lourau, saxophones

Laurent Coq, piano

Thomas Bramerie, contrebasse

Otis Brown III, batterie

entracte

Deuxième partie

**Bojan Z/Julien Lourau duo**

Ce concert est diffusé en direct sur les sites [www.sallepleyel.fr](http://www.sallepleyel.fr), [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr) et [www.arte.tv](http://www.arte.tv).

Il y restera disponible gratuitement pendant un mois.

en partenariat avec 

Fin du concert vers 22h30.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,

à l'adresse suivante : [www.sallepleyel.fr](http://www.sallepleyel.fr)

Image: France Repro | Licenses: 7503078, 7503079, 7503080

Deloitte. Mécène de l'art de la voix

Les partenaires média de la Salle Pleyel

LCI

L'EXPRESS

LE FIGARO

SOCIÉTÉ  
GÉNÉRALE  
mécène principal

Entre Julien Lourau et Bojan Zulfikarpasic, c'est déjà vingt ans de complicité. Autant dire que ce concert est marqué du signe de l'empathie musicale. Quand, en 1988, le pianiste bosniaque arrive en France à tout juste vingt ans, ses premières prestations professionnelles s'opèrent au sein d'un groupe au nom évocateur, Trash Corporation, dédié au rock et au free jazz, animé par deux autres jeunes épris de liberté, le guitariste Noël Akchoté et le saxophoniste Julien Lourau. Bojan et Julien fréquentent parallèlement les bancs du CIM, école de jazz de référence, et recueilleront bientôt leurs premiers lauriers professionnels, au Concours national de jazz de la Défense. Un premier prix de soliste conquis - en 1990 pour Bojan et en 1992 pour Julien - dans la compétition la plus réputée du genre dans l'Hexagone qui donne un coup d'envoi à deux carrières faites d'aventures individuelles et de projets communs. Tout un symbole du jazz européen de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle qui dépasse les frontières, géographiques et musicales, et refuse formatage et automatisme.

Né à Belgrade en 1968, Bojan Zulfikarpasic était, il est vrai, destiné à une carrière musicale. Une famille mélomane, des études de piano dès cinq ans et une écoute quotidienne de toutes les musiques - Bach, Beethoven, mais aussi des airs brésiliens et naturellement les chansons traditionnelles. Avec l'adolescence, la palette s'élargit au rock et aux Beatles. Vient le temps du conservatoire à Belgrade et celui de la fascination pour le jazz dans ses formes les plus contemporaines du jazz-rock, et en premier lieu son groupe-phare de l'époque, Weather Report. Le virus est attrapé. À dix-huit ans, Bojan décroche une bourse pour étudier aux États-Unis, au Blue Lake Fine Arts Camp dans le Michigan, où il travaille avec le pianiste et compositeur Clare Fischer, réputé pour son raffinement. À son retour à Belgrade, il découvre la richesse des musiques balkaniques à l'occasion d'un service militaire dans la fanfare... et l'originalité du jazz à l'écoute du groupe du bassiste Henri Texier, invité par le Centre culturel français. Un concert qui s'avère décisif. Bojan choisit la France et intègrera bientôt, en 1992, la formation d'Henri Texier, Azur quartet. Ils sont à l'unisson : Henri aime cette région des Balkans à laquelle il a consacré un album, *Colonel Skopje*, Bojan apprécie le lyrisme généreux d'Henri, musicien du monde. Fidèle en permanence à ses racines, le pianiste s'ouvre aux autres musiques. Bojan Zulfikarpasic cède la place à Bojan Z. Il réunit pour *Koreni* (racines en serbo-croate) des musiciens du pourtour méditerranéen, le flûtiste turc Kudsi Erguner, le guitariste macédonien Vlatko Stefanovski et le percussionniste algérien Karim Ziad. Leader d'un groupe, Bojan Z ne néglige pas pour autant son travail sur le terrain d'un jazz plus classique. Après deux albums en quartet, l'heure du solo est arrivée. Avec *Solobsession* en 2001, le pianiste rend hommage à ses références en la matière (Thelonious Monk, Keith Jarrett, Chick Corea, Paul Bley) et imprime sa marque personnelle avec des accents croisés de mélodies balkaniques et d'envolées du plus pur free jazz. Il confie alors son état d'esprit : « *je laisse venir les envies musicales et je verrai* ». Une expression zen qui ne laisse pas indifférente la communauté du jazz. En 2002, l'Académie du Jazz lui décerne sa plus haute distinction, le Prix Django-Reinhardt, attribué au musicien de l'année, où il succède à d'autres maîtres du piano, Martial Solal, René Urtreger, Michel Petrucciani... Honoré par le gouvernement français - Chevalier des Arts et des Lettres la même année -, Bojan Z se sent surtout « citoyen du monde ».

Ce refus de tous les carcans, des toutes les frontières, Bojan l'exprime - au piano et aux claviers électroniques - dans ses derniers albums, *Transpacifik* et *Xenophonia*. Des titres parfaitement évocateurs de cet engagement au service d'une musique assurément libre. Et si le meilleur restait à venir avec son nouveau quartet, le Tetraband, composé d'un tromboniste new-yorkais - Josh Roseman - et d'une rythmique *made in London*, Ruth Geller à la basse électrique et Seb Rocheford à la batterie ?

Avec Bojan Z, Julien Lourau ne partage pas seulement une proximité générationnelle. L'âge n'est pas tout. À l'approche des quarante ans, le saxophoniste peut se targuer d'avoir aussi emprunté nombre de chemins de traverse. Ce n'est pas par hasard si Julien et Bojan ont participé aux expériences d'Henri Texier. « *J'ai toujours fonctionné à l'instinct* », confiait en 2008 Julien Lourau. Son parcours n'a en effet rien de linéaire. Considéré longtemps comme le « Peter Pan » ou encore « le jeune homme en colère » du jazz français, il ne s'est jamais « rangé ». Son premier groupe, le Groove Gang, accumulait les succès avec ses accents funky hauts en couleurs, assurés par des sonorités bien sonnantes (quatre cuivres) et force percussions. -après sept ans, à la surprise générale. Le voici installé à Londres où il goûte aux plaisirs de l'électronique et du « bidouillage » des musiques. Les DJ font leur incursion dans son univers et la tonalité est délibérément hip-hop (*City boom boom, Gambit*). Les puristes du jazz s'égosillent, les autres s'émerveillent. Ils ne sont pas au bout de leurs surprises. Cinq ans plus tard, en 2002, Julien va reprendre en main son saxophone ténor, par envie de « retrouver l'instrument ». Un retour sans nostalgie. Il puise son inspiration dans les musiques du monde, de tous les continents sans exception. Il avait apprécié les sonorités africaines lors d'une tournée qui l'avait mené en 1992 en Afrique de l'Est, du Burundi au Soudan. Quelques années plus tard, c'est l'Amérique latine qui donnera le *la*, après une série de concerts au Chili, au Costa Rica et en Colombie. Les rythmes occupent le devant de la scène. L'afro-cubain est au centre du répertoire avec des compositions relevant des différents genres latinos (Rumbabierta). Le voyage n'est pas terminé pour Julien Lourau. Il emprunte tous les saxos, du ténor - son instrument d'origine - au soprano avec des extras pour l'alto et même le baryton. Il forme un nouveau quartet, Saigon, avec le pianiste Laurent Coq, le batteur Otis Brown III et le bassiste Thomas Bramerie. Et quand il veut à la fois se retrouver - et se perdre - il invite son vieux complice Bojan Z. Histoire de se surprendre et de prendre des risques.

Jean-Louis Lemarchand